

ceptions, que des fusils à pierre.

Mais où? mais comment le drame s'était-il produit? Les traces sanglantes, que Rimbaud suivit jusqu'au bout, le conduisirent au pied du coteau boisé sur lequel la journée précédente, il avait perçu la rumeur des cognées...

Très pâle, sûr désormais que la balle meurtrière était partie de cet inextricable fourré, tendu comme un lacet autour de la Clairière des morts, Rimbaud rentra à la maison.

—“Cette nuit”—dit-il à Jean— “il faudra enchaîner Fox dans sa niche.”

C'était, pensait-il, le moyen de lui éviter le sort qu'avait subi Rip: nul n'oserait venir l'égorger devant la porte de son maître.

Il ne pouvait prévoir l'avenir!

Puillil rejoignit Jane dans sa chambre et causa longuement avec elle.

Décidément, les prévisions de Rimbaud au sujet de la jeune femme se réalisaient à merveille. Qui eût vu Jane vingt-quatre heures plus tôt aurait eu peine à la reconnaître. Sa pâleur avait disparu. Ses yeux mornes s'étaient éclairés d'une lueur ardente. Sa lassitude même, cette éternelle fatigue qui lui venaient du dégoût de la vie s'étaient dissipées. Alertes et vives, les veines gonflées et la poitrine palpitante, elle allait et venait, avide d'air, de lumière s'oubliait dans une dépense étourdissante de paroles. Avec des élans de passion infinie, elle caressait son enfant et la petite Aimée, sevrée si longtemps de tendresses maternelles aussi exubérantes, souriait d'extase sans rien dire, trouvant bon d'être ainsi cajolée...

Dès qu'elle vit son oncle, Jane lut sur son visage la tempête intérieure à laquelle il était en proie. Posant l'enfant dans son berceau elle vint s'asseoir auprès de Rimbaud et d'un regard impérieux, l'interrogea.

Par le menu, Rimbaud lui conta l'évènement du matin, les observations qu'il avait faites et les réflexions qu'elles lui avaient suggérées...

Au fond de lui-même, il s'applaudissait de voir que Jane vibrerait en l'écou-

tant et que ses prunelles se chargeaient d'éclairs... Oh! oui! sauvée! tout à fait sauvée, elle l'était à présent! Et avec quel soin pieux se chargerait-il d'entretenir, d'attiser la haine dans cette jeune âme enfin réveillée! Pour mieux atteindre son but, il comprimait l'angoisse en son cœur, ne laissant éclater que la colère; comme ils se vengeraient, elle et lui, dès que l'occasion serait propice!

—“Dieu est juste, ma petite: il rendra ce démon à l'enfer!...”

Ce démon, c'était Barkley. Il ne prononça pas le nom, mais Jane le comprit quand même.

L'oncle ne put s'empêcher de diriger les yeux vers la panoplie accrochée à la muraille et qu'il avait eu la prudence d'apporter de Paris. Il se trouvait là des armes de toute espèce. À côté des sabres et des baïonnettes, des fusils et des carabines fraternisaient avec de lourds chassepots. À droite et à gauche, disposés en croix, deux paires de revolvers flamboyaient dans un rayon de soleil...

Le regard de Rimbaud était éloquent!

Jane tourna la tête vers la panoplie, et sourit.

Sans dire un mot, ces deux êtres venaient d'échanger une grave pensée.

Oh! sans doute, ce ne serait qu'à la dernière extrémité qu'on aurait recours aux balles pour se défendre!... Le désir de la vengeance ne pouvait faire germer dans ces cerveaux honnêtes l'idée d'un guet-apens froidement conçu et prémédité. Ils songeaient seulement à ceci: c'est qu'au pis-aller, s'il fallait du sang, ce serait tant pis pour Barkley, et que la conscience des meurtriers resterait pure...

Est-ce qu'il existait d'ailleurs un moyen d'arrêter la Destinée en marche?... À Paris, où le grouillement des foules est intense, il était permis d'espérer, par une fuite prudente, se soustraire aux persécuteurs. Dans cette campagne c'eût été folie d'y songer.

Il fallait donc se résigner, se tenir